

"Ecriture 45" [s.n.]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les lettres de Corinna Bille

C'est là un gros livre à lire lentement, patiemment: à travers quelque 250 lettres de Corinna Bille, une soixantaine de son père et une dizaine de sa mère, il retrace le chemin qui a conduit une fillette de onze ans à devenir un des plus grands écrivains de ce pays.

**Corinna Bille,
discrète et pudique**

Photo: Marcel Imsand



Certes, on connaît maintenant la vie de Corinna Bille grâce à diverses biographies et à son livre posthume «Le vrai Conte de ma vie», mais cette correspondance en donne des reflets différents, souvent inattendus et émouvants; elle permet aussi de se faire une idée plus précise de la personnalité du peintre Edmond Bille et de Catherine, cette mère modeste, presque humble, mais toujours attentive et présente.

Les notes de Gabrielle Moix, qui accompagnent les lettres, révèlent des faits que Corinna ne racontait pas nécessairement à ses parents, et il est intéressant de voir, par exemple, que malgré la confiance et l'affection profonde qui les unissaient tous les trois, la jeune femme tait, pendant longtemps, l'échec de son premier mariage avec le comédien français Vital Geymond, dont elle divorcera pour épouser Maurice Chappaz.

A vrai dire, dans toutes ses lettres, Corinna est très discrète en ce qui

concerne sa vie sentimentale. Elle préfère parler à ses parents de ce qu'elle vit au quotidien – à Zurich en 1930-31, à Paris ensuite, puis dans les divers lieux qu'elle visitera ou habitera -, de ses amitiés, de ses découvertes dans le domaine de la littérature, de la musique, du cinéma, de ses émerveillements devant la nature, et surtout de ses premiers essais littéraires. Jusqu'à la publication, en 1944, de «Théoda», et à la gestation du «Sabot de Vénus», de «Douleurs paysannes» et d'«Œil-de-Mer».

Une grande dame, Corinna Bille, une écrivaine exceptionnelle, que cette correspondance nous rend encore plus proche et plus chère.

Yvette Z'Graggen

«Correspondance 1923-1958», S. Corinna Bille, Edmond et Catherine Bille, établie et annotée par Gabriel-Moix, Plaisir de lire.

Cendrars et Miller

De 1934 à 1961, Blaise Cendrars et Henry Miller ont échangé une correspondance que Miriam Cendrars a reconstituée et qu'elle présente aujourd'hui en un gros volume qui se lit presque comme un roman.

Dans son introduction, Frédéric-Jacques Temple, qui a bien connu les deux écrivains, rappelle les circonstances de leur rencontre. En 1934, Miller, qui habitait alors Paris, venait de publier son premier livre, «Tropique du Cancer», dont il adressa un exemplaire à Cendrars qu'il admirait.

Ce fut le début d'une amitié qui allait durer jusqu'à la mort de Cendrars et qui donna lieu à une abondante correspondance. Longues lettres de Miller, courtes missives de Cendrars, parfois de simples billets en style télégraphique.

Après la disparition de Blaise Cendrars en 1961, Henry Miller continua jusqu'en 1979, quelques mois avant sa propre mort, à écrire à Miriam Cendrars et à Hughes Richard, pour féliciter ce dernier des ses deux études sur l'auteur de «Moravagine»: «Enfin les Suisses reconnaissent l'homme extraordinaire qu'il a été, écrit-il. Pour moi, il a été l'homme du siècle!»

«Correspondance 1934-1979: 45 ans d'amitié», Blaise Cendrars-Henry Miller, établie et présentée par Miriam Cendrars, Editions Denoël.

Revue Ecriture

Pour son 45^e numéro, la Revue littéraire «Ecriture» (qui paraît deux fois par année et dont chaque livraison consitue un véritable volume), fait la part belle aux relations épistolaires. Les textes, étonnamment divers, d'une vingtaine d'écrivains de Suisse romande voisinent ici avec vingt-six lettres inédites d'un épistolier extraordinaire: Charles-Albert Cingria.

«Ecriture 45», Revue littéraire, Lausanne.